



**HAL**  
open science

**Autour du traité Sur la matière médicale de Dioscoride :  
les herbiers grecs de l'Antiquité à la Renaissance et leur  
transmission en Orient et en Occident - Gli erbari greci  
dall'antichità al Rinascimento e la loro trasmissione in  
Oriente e in Occidente**

**<https://www.unior.it/ateneo/28371/1/marie-cronier.html>**

Marie Cronier

► **To cite this version:**

Marie Cronier. Autour du traité Sur la matière médicale de Dioscoride : les herbiers grecs de l'Antiquité à la Renaissance et leur transmission en Orient et en Occident - Gli erbari greci dall'antichità al Rinascimento e la loro trasmissione in Oriente e in Occidente <https://www.unior.it/ateneo/28371/1/marie-cronier.html>. Doctorat. Italie. 2021. hal-03906550

**HAL Id: hal-03906550**

**<https://hal.science/hal-03906550>**

Submitted on 19 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Autour du traité *Sur la matière médicale* de Dioscoride : les herbiers grecs de l'Antiquité à la Renaissance et leur transmission en Orient et en Occident

## 1. Introduction générale. Les premiers siècles de transmission

### Remarques méthodologiques

Qu'est-ce qu'un herbier ? Dans cette série de conférences, le terme sera pris dans un sens large : un ouvrage qui traite de plantes, éventuellement – mais non nécessairement – pourvu d'illustrations.

Dans l'Antiquité et pendant le Moyen Âge, la plupart des connaissances étaient transmises de manière orale et la production de livres était réservée à une élite, financière mais surtout culturelle. Cela est encore plus valable pour les herbiers illustrés, dont la réalisation était extrêmement coûteuse. Au cours des leçons à venir, on se posera donc la question de la raison d'être de tels livres : par qui ont-ils été produits, pour qui, dans quels buts ? Quels usages en ont ensuite été faits ? Dans le cas d'herbiers illustrés, une question importante est celle de savoir si les illustrations reproduisent un modèle, ou bien si elles ont été conçues par le miniaturiste, éventuellement d'après une observation de la nature. En fait, les historiens de l'art ont montré que, jusque vers le XIII<sup>e</sup> siècle la très grande majorité des illustrations reproduit un modèle (avec bien sûr des exceptions). Ainsi, les livres étaient recopiés de modèle à copie au cours de siècles : on assiste à une transmission à la fois des textes et des illustrations.

La démarche qui sera mise en œuvre dans ces six leçons relève de l'histoire culturelle. Je voudrais vous présenter comment ces herbiers illustrés ont été transmis d'une génération à l'autre, d'une langue à l'autre, d'une région à l'autre. Je me concentrerai sur le traité *Sur la matière médicale* de Dioscoride, composé en grec dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., car il s'agit quasiment du seul herbier illustré qui nous ait été transmis depuis l'Antiquité.

### Les herbiers illustrés dans l'Antiquité

Notre principale source d'information sur l'existence des herbiers illustrés dans l'Antiquité se trouve dans un passage de l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien (79 apr. J.-C.). Il évoque des auteurs grecs qui dessinent des figures de plantes et ajoutent à côté de l'image les propriétés thérapeutiques de la plante : l'un de ces auteurs est Crateuas (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.). On ne conserve de Crateuas qu'une dizaine de fragments copiés en complément du traité de Dioscoride dans un manuscrit grec du début du VI<sup>e</sup> siècle : rien ne prouve que les illustrations conservées à côté proviennent également de lui. Les très rares fragments d'herbiers grecs illustrés sur papyrus qui nous sont parvenus (datables entre le II<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. : par exemple un papyrus de Tebtunis<sup>1</sup>, ou le célèbre papyrus Johnson d'Antinoopolis<sup>2</sup>) présentent une structure similaire à celle indiquée par Pline. La même remarque vaut pour un fragment sur parchemin récemment découvert dans un palimpseste du monastère de Sainte-Catherine du Sinaï. (Arabic New Finds 8<sup>3</sup>), dont l'écriture inférieure (une majuscule grecque datable au V<sup>e</sup> ou au VI<sup>e</sup> siècle) conserve une page d'un herbier grec anonyme, avec une illustration de plante, son nom et quelques propriétés thérapeutiques.

---

<sup>1</sup> <https://papyri.info/dclp/63596>

<sup>2</sup> <https://papyri.info/dclp/64598>

<sup>3</sup> <https://sinai.library.ucla.edu/>, accès après création d'un compte (gratuitement).

## Dioscoride et son traité *Sur la matière médicale*

Le plus célèbre des herbiers grecs est certainement le traité *Sur la matière médicale* de Dioscoride, écrit vers 79 apr. J.-C. dans la province romaine de Cilicie. C'est une encyclopédie médicale qui rassemble, en cinq livres la somme du savoir pharmacologique disponible à l'époque. Ce sont environ 800 chapitres consacrés à un simple (végétal, animal ou minéral) avec la structure suivante : nom, description physique permettant l'identification, et enfin propriétés (surtout médicinales). Louée par Galien (II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.), cette œuvre a connu rapidement une grande diffusion dans l'Empire romain. À l'origine, elle n'était vraisemblablement pas illustrée mais, assez tôt, des illustrations (dont l'origine est indéterminée) ont été ajoutées dans différents manuscrits. Ces illustrations, souvent magnifique, ont permis de manière exceptionnelle la conservation de manuscrits très anciens de Dioscoride, remontant à l'époque où le grec était écrit en majuscule.

## L'Herbier alphabétique grec de Dioscoride

Le traité de Dioscoride a connu très tôt des transformations structurelles. La plus célèbre de ces formes remaniées est appelée « Herbier alphabétique grec de Dioscoride » : elle est conservée dans deux manuscrits jumeaux, qui descendent d'un modèle commun aujourd'hui perdu :

- Le « Dioscoride de Vienne », conservé à la Bibliothèque nationale d'Autriche, sous la cote *med. gr.* 1<sup>4</sup>. Il aurait été réalisé à la commande des habitant du quartier d'Honorata, à Constantinople, pour remercier la princesse impériale Anicia Juliana de la construction d'une église en 512 (cette datation fait débat parmi les spécialistes).

- Le « Dioscoride de Naples », conservé à la Bibliothèque nationale Vittorio Emanuele III, *codex ex Vindobonensis graecus* 1<sup>5</sup>, dont on dit généralement (sur critères paléographiques), qu'il a été réalisé en Italie au VI<sup>e</sup> ou au VII<sup>e</sup> siècle, mais pour lequel un paléographe russe récemment disparu, Boris Fonkič, a proposé une datation plus haute, dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle ou au V<sup>e</sup> siècle.

Le Dioscoride de Naples semble conserver assez fidèlement la forme première de l'Herbier alphabétique, tandis que celui de Vienne présente des innovations, comme l'ajout de chapitres issus de Crateuas (mais aussi de Galien) et la présence d'illustrations botaniques très réalistes, qui proviennent vraisemblablement d'une observation directe de la nature.

Dans cette famille textuelle, ne sont conservés qu'environ 450 chapitres (uniquement des plantes), qui se succèdent par ordre alphabétique. Le point de départ est un recueil de figures botaniques, organisé selon l'ordre alphabétique. Pour chaque plante, on a ajouté des listes de synonymes du nom chez différents peuples, puis un chapitre décrivant la plante et ses propriétés : celui-ci vient presque toujours de Dioscoride, sauf dans une quinzaine de cas, où il vient d'un ou plusieurs auteurs anonymes inconnus par ailleurs. Pour différentes raisons, je souhaiterais placer la composition de cette nouvelle forme vers le III<sup>e</sup> ou le IV<sup>e</sup> siècle, et peut-être en Italie. Par sa structure et ses illustrations (mais non par son texte), cet Herbier alphabétique est très proche d'un ouvrage latin, l'*Herbarius* du pseudo-Apulée, composé en Italie vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle mais d'ampleur beaucoup moindre (environ 130 plantes dans une séquence non alphabétique, avec figures, synonymes et propriétés thérapeutiques) : même si cela peut faire débat, il me semble que la forme grecque a influencé la forme latine.

---

<sup>4</sup> <https://onb.digital/search/246735>

<sup>5</sup> <https://www.wdl.org/fr/item/10690/view/1/1/>

L'*Herbarius* a connu une grande diffusion dans le monde latin, contrairement à l'Herbier alphabétique grec de Dioscoride, conservé dans un nombre très restreint de manuscrits (sans doute en raison de leur coût de production).

## 2. La tradition constantinopolitaine des herbiers grecs

### Le fragment d'Erevan

Au début du manuscrit Arménien 141 de la Bibliothèque du Matenadaran à Erevan (Arménie) se trouve un feuillet de garde provenant d'un manuscrit grec de Dioscoride, écrit dans une majuscule tardive (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle ?) probablement dans une région orientale de l'Empire byzantin. On y trouve deux chapitres qui se succèdent selon l'ordre d'origine, avec une illustration, de facture assez stylisée. Celle-ci semble correspondre au chapitre qui la précède (ἀνδόσαιμον, *androsaimon*) et non à celui qui la suit (κόρις, *koris*). Ce type d'organisation est rare dans les manuscrits grecs mais plus fréquent dans les manuscrits arabes. Ce fragment constitue le plus ancien témoignage d'une illustration dans la forme originelle du traité *Sur la matière médicale*.

### Encyclopédisme à Constantinople (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.)

Dans la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle, Photius, futur patriarche de Constantinople, lit le traité de Dioscoride dans sa forme originelle (c'est le codex 178 de sa *Bibliothèque*) mais n'évoque pas d'illustrations.

Au tout début du X<sup>e</sup> siècle est produit à Constantinople un somptueux manuscrit de Dioscoride, aujourd'hui conservé à New York, The Morgan Library and Museum, MS. M. 652<sup>6</sup>. Il s'agit d'une nouvelle édition de Dioscoride, constituée à partir de trois sources illustrées, dont un manuscrit très proche du Dioscoride de Vienne (sans doute un modèle commun) et un exemplaire de la forme originelle du traité. Presque tous les chapitres sont illustrés, y compris ceux consacrés à des produits animaux ou des huiles, résines, etc. mais les illustrations sont d'une qualité très hétérogène. Le texte, quant à lui, est assez médiocre. De très grand format, témoignant d'une ambitieuse entreprise de fusion de plusieurs modèles, le manuscrit a certainement été produit pour un commanditaire exceptionnellement riche. On pense par exemple à l'empereur Léon VI le Sage (r. 886-912) et à son fils Constantin VII Porphyrogénète (r. 913-959) dans le milieu desquels ont été menées plusieurs entreprises encyclopédiques dans le domaine profane.

### Les traités de toxicologie de Nicandre

Dans la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle est produit un manuscrit contenant deux traités de toxicologie, les *Theriaca* et les *Alexipharmaca* de Nicandre de Colophon (II<sup>e</sup> s. av. J.-C.), aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de France (Paris) : supplément grec 247<sup>7</sup>. On y trouve de nombreuses illustrations de plantes et d'animaux, parfois accompagnées de figures humaines. C'est le seul exemplaire illustré de ces ouvrages (qui, originellement, ne l'étaient pas). On ne sait pas avec certitude si ces illustrations proviennent d'un modèle déjà illustré ou si elles ont été effectuées pour la première fois dans ce manuscrit. Ce livre de très petit format, avec des illustrations d'une qualité moyenne, a probablement été réalisé à l'instigation d'un amateur privé désireux de posséder un beau livre.

---

<sup>6</sup> <http://corsair.themorgan.org/vwebv/holdingsInfo?bibId=143825>

<sup>7</sup> <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10532610b>

### Sobriété et érudition : l'Athos, Mone Megistes Lauras, Ω 75

Dans le monastère de la Grande Laure, au Mont Athos (Grèce) se trouve un manuscrit de Dioscoride (cod. Ω 75) réalisé vers le début du XI<sup>e</sup> siècle en prenant pour modèle principal le Dioscoride de New York (Morgan M. 652). Ce n'est pas un manuscrit de luxe mais un exemplaire à usage personnel produit pour un médecin ou, du moins, pour quelqu'un qui s'intéressait à la médecine. Le copiste cherche à améliorer le texte en utilisant un second modèle (non conservé). Les illustrations sont regroupées par deux ou trois pour économiser l'espace (aucune illustration n'est prévue pour les animaux ou les minéraux). Il vaut la peine de remarquer que beaucoup d'espaces destinés aux illustrations sont restés vides et que les figures n'ont quasiment aucune ressemblance avec celles du modèle textuel (le Dioscoride de New York). Il semble que les images ont été ajoutées dans un second temps, à partir d'une autre source, indéterminée (sans doute étrangère à Dioscoride).

### Ecdotique et médecine dans un hôpital byzantin

Vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou au début du XIV<sup>e</sup> siècle, commence une intense activité autour de trois anciens manuscrits de Dioscoride (le Dioscoride de Vienne, celui de New York et celui de l'Athos), qui semblent se trouver désormais conservés ensemble dans la bibliothèque d'un monastère de Constantinople, Saint-Jean-Prodrôme (le Précurseur, c'est-à-dire le Baptiste) dans le quartier de Pétra : à cette époque, précisément, est adjoint au monastère un hôpital, le Xenon du Kral. Beaucoup de scribes érudits, spécialistes de médecine, étudient et comparent le texte de ces manuscrits. Parmi eux, le moine Néophyte Prodrômenos annote le Dioscoride de Vienne et recopie son texte dans l'actuel Paris, BNF, grec 2286<sup>8</sup>, datable vers 1350. À la même époque, les illustrations botaniques du Dioscoride de Vienne sont copiées (sans texte) dans un manuscrit aujourd'hui conservé à la Bibliothèque du Seminario Vescovile de Padoue (cod. 194), à la fin duquel est recopiée une seconde série d'images de plantes, provenant du Dioscoride de New York. Le texte est ajouté dans un second temps, en prenant pour modèle le Dioscoride de l'Athos. Ce manuscrit de Padoue était probablement destiné à l'enseignement de la botanique dans le cadre de l'hôpital.

### Jean Chortasmenos restaurateur du Dioscoride de Vienne

En 1405-1406 les moines du Xenon du Kral font restaurer le Dioscoride de Vienne, qui avait manifestement souffert d'un usage intensif au cours des décennies précédentes. Ils font appel à Jean Chortasmenos (env. 1370-1431), notaire de la chancellerie patriarcale, qui deviendra ensuite l'un des plus grands érudits byzantins de son temps et enseigna, entre autres, la rhétorique, la philosophie, l'astronomie, les mathématiques etc. Chortasmenos réalise alors une nouvelle reliure pour le Dioscoride de Vienne mais s'intéresse aussi à son texte : il établit un index de toutes les plantes et, surtout, il transcrit en écriture minuscule le texte de tous les chapitres de Dioscoride afin qu'il soit plus facile à lire pour les hommes de son temps, ce qui indique que le livre était utilisé dans la pratique quotidienne de la médecine. Pour ce faire, Chortasmenos est aidé par quelques collaborateurs anonymes qui sont aussi connus comme copistes d'autres manuscrits médicaux. Depuis le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle (lorsque furent copiés le Par. gr. 2286 et le Padova Sem. 194), le Dioscoride de Vienne avait perdu une vingtaine de feuillets.

### Ajouts d'images dans un manuscrit non illustré

Le manuscrit Vaticano greco 284 de la Bibliothèque Vaticane<sup>9</sup>, datable d'après son écriture vers le milieu ou la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle, contient le traité de Galien *Sur les médicaments simples* mélangé avec le *Sur la matière médicale* de Dioscoride. Dans ses marges, on trouve de magnifiques

---

<sup>8</sup> <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b107229740>

<sup>9</sup> [http://digi.vatlib.it/view/MSS\\_Vat.gr.284](http://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.gr.284)

illustrations de plantes et d'animaux, de petit format mais d'une très grande minutie. Dans un article de 1985, Alain Touwaide a montré de manière convaincante qu'elles ont pris pour modèle les images du Dioscoride de New York (Morgan M. 652) et qu'elles ont été ajoutées longtemps après la copie première, sans doute vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Il me semble qu'on pourrait placer cette entreprise dans le monastère du Prodrome de Pétra où, dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, est attestée une importante activité commerciale liée à la restauration et à la copie de livres, en particulier de contenu profane. L'ajout d'illustrations dans le manuscrit du Vatican (sans aucune tentative de restaurer son texte, pourtant largement mutilé) avait certainement pour but d'en augmenter la valeur marchande, afin de le vendre à un membre de l'élite culturelle de Constantinople, intéressé par la possession d'un manuscrit de luxe illustré.

### 3. Transmissions interculturelles : quelques exemples de manuscrits multilingues

#### Les annotations latines du Dioscoride de Vienne

Les premiers chapitres du Dioscoride de Vienne ont été annotés par au moins deux mains latines. La plus ancienne est datable dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle : elle a écrit à côté de chaque figure le nom latin de la plante. Généralement on attribue ces annotations à la période de l'occupation latine de Constantinople (1204-1261). Personnellement, je proposerais de les situer un peu plus tard, vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou le tout début du XIV<sup>e</sup> siècle. À cette époque, des voyageurs latins sont attestés dans les milieux érudits de Constantinople, en particulier dans l'entourage du moine savant Maxime Planude (env. 1260-1305), où sont traduits en grec des auteurs latins classiques (Ovide, Cicéron, le pseudo-Caton etc.). Par exemple un célèbre médecin padouan, Pietro d'Abano (1250-1315), séjourne à Constantinople, probablement dans le milieu de Maxime Planude, dans les dernières années du XIII<sup>e</sup> siècle. Une cinquantaine d'année plus tard, le moine Néophyte Prodromenos lit ces annotations latines et les transcrit en grec en les plaçant sous le nom des « Francs » (οἱ Φράγγοι) dans son exemplaire personnel (le Paris. gr. 2286). Les annotations latines plus récentes dans le Dioscoride de Vienne seraient, selon Christian Gastgeber, de la main de Jean Chortasmenos.

#### Le Dioscoride de Naples en Italie entre des mains latines

Comme on l'a dit plus haut, il est possible – mais non certain – que le Dioscoride de Naples (Napoli, BN, ms. *ex Vind. gr.* 1) ait été réalisé en Italie. En tout cas, il se trouve dans l'Italie du Sud hellénophone au XI<sup>e</sup> siècle : à cette époque un annotateur a réalisé un index de toutes les plantes contenues dans chaque série alphabétique (plantes dont le nom commence par telle ou telle lettre) et il a numéroté les figures en lettres grecques. Le manuscrit porte également des notes en latin par des mains italiennes, attribuables aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles : ce sont les transcriptions phonétiques des noms grecs des plantes mais aussi leur véritable traduction latine.

Il est possible qu'à cette époque les images du Dioscoride de Naples aient été recopiées dans des manuscrits latins. On observe par exemple des similitudes iconographiques très nettes avec le manuscrit Thott 190 de la Bibliothèque royale du Danemark à Copenhague, contenant des textes pharmacologiques en latin et en français médiéval et datable au début du XIV<sup>e</sup> siècle. D'autres rapprochements sont possibles par exemple avec le manuscrit latin 6823 de la

Bibliothèque nationale de France à Paris<sup>10</sup>, dont la réalisation est sans doute à situer dans le cadre des travaux de la fameuse école médicale de Salerne au XIV<sup>e</sup> siècle.

#### Le Paris. gr. 2179 : du grec au latin en passant par l'arabe

Le manuscrit grec 2179 de la BNF<sup>11</sup> a été copié dans une écriture majuscule grecque ogivale inclinée, attribuable à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle ou au IX<sup>e</sup> siècle. Même si on l'a longtemps attribué à l'Italie méridionale, il est aujourd'hui certain qu'il fut réalisé dans la région syro-palestinienne, dans un milieu hellénophone fortement influencé par la culture arabe. C'est un excellent témoin du *Sur la matière médicale* de Dioscoride, contenant des illustrations assez stylisées. Manifestement, son scribe recopiait un modèle qui ne comportait pas d'illustrations. On trouve à côté du nom de chaque plante, dans une écriture cursive grecque de très petit module, une transcription phonétique du nom arabe de la plantes, vraisemblablement de la main du copiste grec (qui écrit aussi parfois, mais rarement, quelques mots en arabe) : il s'agit probablement d'indications destinées à aider le miniaturiste à trouver un modèle iconographique dans un livre arabe. Par la suite, des annotateurs ont ajouté en caractères arabes à côté de chaque figure la transcription de son nom grec mais aussi son véritable nom arabe.

Dans les années 1120, le Par. gr. 2179 se trouvait à Antioche, qui était alors sous occupation latine. J'ai pu montrer qu'il fut alors utilisé par Stéphane, un Italien originaire de Pise et séjournant à Antioche, pour rédiger son *Breviarium*, un lexique trilingue de la matière médicale (révélé par les travaux de Charles Burnett, mais encore inédit) qu'il a ajouté à la fin de sa son *Liber regalis* : ce dernier ouvrage est une traduction latine effectuée par Stéphane d'un célèbre traité de médecine arabe, le *Kitab al-Malaki* d'Al-Mağusi (X<sup>e</sup> s.). Stéphane a transcrit en latin d'abord les noms grecs qui se trouvaient dans l'index initial du manuscrit (aujourd'hui perdu) mais puis les noms arabes (correspondant à des annotations un peu postérieures à la copie principale) ; enfin, il a tenté de trouver une traduction latine pour chaque nom.

Au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, le Par. gr. 2179 se trouve en Italie du Sud (où il a sans doute été rapporté d'Antioche par un Italien), plus précisément dans la région d'Otrante, en milieu hellénophone, où il est recopié dans deux manuscrits grecs (aujourd'hui : Venise, Bibliothèque Marcienne, grec 273 et Florence, Bibliothèque Laurentienne, plut. 74.17<sup>12</sup>). Au XIV<sup>e</sup> siècle, il est annoté en latin par des mains italiennes, qui transcrivent les noms grecs et arabes des plantes.

#### De Constantinople à Chypre en passant par l'Asie mineure

Pour terminer cette leçon, je voudrais passer à un manuscrit de nature très différente des exemplaires de luxe que nous avons examinés jusqu'à présent. Il s'agit d'un livre de petit format, très modeste, un livre de pratique médicale réalisé par un médecin pour son usage personnel, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan : ms. A 95 sup.<sup>13</sup>. Il est copié par un unique scribe anonyme, que la paléographie invite à situer à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou au début du XIV<sup>e</sup>. Outre beaucoup d'opuscules médicaux, il contient le *Sur la matière médicale* de Dioscoride dans une forme très altérée, dont on peut montrer qu'elle descend du Dioscoride de New York (Morgan M. 652). Dans les marges apparaissent des figures assez grossières de plantes et d'animaux. Le manuscrit a probablement été réalisé à Constantinople mais il se trouve quelques années plus tard en Asie mineure, comme l'indiquent des notes de la main de son copiste : d'une part, il signale qu'il

---

<sup>10</sup> <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000517p>

<sup>11</sup> <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b525002505>

<sup>12</sup> <http://mss.bmlonline.it/Catalogo.aspx?Shelfmark=Plut.74.17>

<sup>13</sup> <https://ambrosiana.comperio.it/opac/detail/view/ambro:catalog:63943>

s'est « fait » un frère musulman dans le fort de Pezonos (aujourd'hui Beçin, en Turquie)<sup>14</sup>, d'autre part il relate ses déboires avec un certain Salman Pacha (souverain de la dynastie turque des Menteşe-oglu attesté dans la région de Milas en 1337) dont il a soigné le fils mais qui a refusé de lui verser la somme convenue. Peu de temps par la suite, le ms. A 95 sup. se trouve à Chypre. Une note sur son dernier feuillet, sans doute toujours de la main du copiste-médecin, mais un peu plus tardive, indique que cet homme a apporté au monastère chypriote de Kykkos deux livres médicaux et des ustensiles de médecine (balance, flacons pour mirer les urines etc.). Au-dessous, il a représenté une carte de l'île de Chypre, phénomène rarissime dans le monde byzantin, qui dénote certainement une influence occidentale (peut-être cet homme avait-il voyagé jusqu'à Chypre sur des navires occidentaux).

Le manuscrit gr. XI. 21 de la Bibliothèque Marcienne de Venise est une copie du manuscrit A 95 sup. de Milan, réalisée par le même scribe, dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Il reproduit également la carte de l'île de Chypre qui se trouvait sur son modèle. Peu de temps par la suite, le manuscrit de Venise sert à son tour de modèle au manuscrit grec 2294 de la Bibliothèque nationale de France<sup>15</sup>, produit donc à Chypre. Dans les marges de ce dernier manuscrit, ont été ajoutées vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle ou dans la première moitié du XV<sup>e</sup> des figures représentant des médecins et des malades, qui montrent une très forte influence latine. J'ai fait l'hypothèse que ce manuscrit se trouvait, à cette époque, dans la famille des Synkletikoi, Chypriotes d'origine grecque mais très liés à la cour de rois Lusignan et fortement latinisés et même italianisés. Cette famille comptait des médecins dont au moins l'un est allé se former en médecine à Padoue dans les années 1429-1435. Cela pourrait expliquer la forte influence latine dans ce livre grec d'usage pratique.

#### 4. Les herbiers grecs traduits en arabe

Le grand succès de Dioscoride dans le monde grec s'est prolongé dans le monde arabe. Entre la fin du VIII<sup>e</sup> siècle et la fin du XII<sup>e</sup> siècle, le traité *Sur la matière médicale* a été traduit en arabe au moins quatre fois, dont deux fois (au moins) à partir d'une traduction intermédiaire syriaque aujourd'hui perdue. On conserve des manuscrits arabes de Dioscoride datés entre le XI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, qui ont été produits dans l'ensemble du monde arabe, d'Al-Andalus jusqu'à l'Inde. À la différence du grec, la majorité des manuscrits arabes de Dioscoride sont illustrés et on peut constater, de manière générale, une assez nette homogénéité dans cette tradition illustrative (malgré, naturellement, des exceptions).

Comme la majorité du public de ces leçons n'est pas arabisant, j'ai choisi de développer quatre thèmes permettant de mettre en regard les herbiers illustrés dans le monde arabe et dans le monde grec.

##### Le portrait de l'auteur

Parmi les manuscrits grecs de Dioscoride, seul le Dioscoride de Vienne conserve des représentations de l'auteur. Dans la première<sup>16</sup>, Dioscoride (dont le nom est indiqué) est assis à gauche, tandis qu'une divinité, *Heuresis*, lui tend une mandragore anthropomorphe ; au-dessous

---

<sup>14</sup> Cela doit correspondre à une variante du rituel grec d'*adelphopoiesis*, comme me l'ont très aimablement indiqué Michele Bandini et Francesco D'Aiuto, que je remercie.

<sup>15</sup> <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10722604z>

<sup>16</sup> <https://digital.onb.ac.at/rep/osd/?10CD7B1E>



apparaît un chien, dont la position indique qu'il est mort. Dans la seconde<sup>17</sup>, Dioscoride est assis à droite, tenant un livre ouvert sur les genoux, tandis que la même divinité présente la mandragore à un peintre, qui la dessine sur une feuille. Ces représentations sont liées à une légende tardo-antique qui est totalement étrangère au texte authentique de Dioscoride et qui veut (avec de nombreuses variantes) que la mandragore se présente sous la forme d'une racine de forme humaine : quiconque veut la déterrer est immédiatement tué par le cri extrêmement strident que la mandragore pousse alors. Un stratagème consiste, avant de déterrer la racine, à l'attacher à un chien au moyen d'une corde, puis à s'éloigner hors de portée du cri de la mandragore et à faire venir le chien. Dans son élan, celui-ci arrache la mandragore et se trouve évidemment tué. Il est alors possible de s'emparer de la plante, qui a désormais perdu toute nocivité mais présente, au contraire, d'innombrables vertus. Ces deux représentations de Dioscoride sont donc totalement étrangères à la forme originelle du *Sur la matière médicale*.

Le seul témoin de la plus ancienne traduction arabe de Dioscoride se trouve aujourd'hui à Istanbul, dans la Bibliothèque Süleymaniye, ms. Ayasofya 3704 (XIII<sup>e</sup> siècle). En exergue au traité, il conserve un portrait de l'auteur, dans un état aujourd'hui détérioré (sans doute du fait d'un lecteur désireux de respecter l'interdiction de représenter des figures humaines en vigueur dans l'islam). Dioscoride, au centre, assis sur un trône dans une position magistrale, est flanqué de deux disciples qui lui présentent un livre. Sur la page suivante se trouve le portrait d'Andreas le médecin et de Crateuas. Dans le manuscrit arabe de la Bibliothèque universitaire de Bologna, cod. 2954, daté de 1244, on trouve un portrait similaire, mais plus arabisé<sup>18</sup> : Dioscoride est assis en tailleur (les jambes croisées) sous un baldaquin, avec un turban, comme les deux disciples qui l'entourent. Des portraits semblables se trouvent encore dans deux manuscrits arabes de la même époque : Istanbul, Bibliothèque du Palais de Topkapi, Ahmet III, 2127 (avec un disciple qui tend une plante à Dioscoride) et Oxford, Bodleian Library, Arab. d. 138<sup>19</sup>. Cela rappelle un célèbre portrait d'Hippocrate qu'on trouve dans un manuscrit grec datable vers 1335 : Paris, BNF, grec 2144<sup>20</sup>. Mais les ressemblances sont encore plus frappantes avec le portrait d'auteur anonyme qui apparaît par exemple dans le ms. 93 de la Bibliothèque nationale d'Autriche à Vienne<sup>21</sup>, où l'on retrouve les disciples qui présentent un livre mais aussi une plante. Ces éléments invitent à se demander si une source commune ne serait pas un portrait de Dioscoride dans un manuscrit grec tardo-antique (non conservé aujourd'hui).

#### Des mots grecs dans des manuscrits arabes

Le manuscrit Oriental 289 de la Bibliothèque Universitaire de Leyde<sup>22</sup> est le plus ancien témoin grec daté d'une traduction arabe de Dioscoride. Il a été réalisé en 1083 dans la région de Samarkand (actuel Ouzbékistan). Au niveau de quelques chapitres consacrés à des arbres, on lit leur nom grec, dans une écriture grecque très bien maîtrisée (par exemple ici<sup>23</sup>), qu'il n'est pas facile de dater mais qui semble assez ancienne. De manière intéressante, ces mots grecs ont été reproduits dans les copies de ce manuscrit, par exemple dans un livre mis en vente par Sotheby's en 2016<sup>24</sup>, qui aurait été copié en Inde (dans le Deccan) dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. J'ignore qui l'a acquis et où il se trouve aujourd'hui mais les deux images disponibles indiquent avec certitude

<sup>17</sup> <https://digital.onb.ac.at/rep/osd/?10CD7B27>

<sup>18</sup> <https://amshistorica.unibo.it/1672>, f. 141r.

<sup>19</sup> <https://digital.bodleian.ox.ac.uk/inquire/p/33daec63-a0b7-4f5f-a472-65537c728231>

<sup>20</sup> <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b107232860/f23.item#>

<sup>21</sup> [https://digital.onb.ac.at/RepViewer/viewer.faces?doc=DTL\\_7300560&order=1&view=SINGLE](https://digital.onb.ac.at/RepViewer/viewer.faces?doc=DTL_7300560&order=1&view=SINGLE)

<sup>22</sup> <https://digitalcollections.universiteitleiden.nl/view/item/1578266#page/1/mode/1up>

<sup>23</sup> <https://digitalcollections.universiteitleiden.nl/view/item/1578266#page/103/mode/2up>

<sup>24</sup> <https://www.christies.com/lot/lot-kitab-al-hashaish-india-probably-deccan-first-half-6024732/>

qu'il s'agit d'une copie très fidèle (une sorte de fac-similé) du manuscrit de Leyde. On remarque que, cette fois, les mots grecs sont recopiés par un scribe arabe qui ignore cet alphabet et qui, malgré ses efforts, les déforme au point qu'ils sont devenus presque illisibles.

#### Les illustrations : aspects esthétiques

Une des caractéristiques générales des illustrations des manuscrits arabes de Dioscoride est leur tendance à l'esthétisme et à la stylisation (il y a évidemment des exceptions). Les images sont d'un très bel aspect visuel, au détriment, parfois, de la ressemblance avec la nature. Pour augmenter leur valeur esthétique, les artistes arabes ont souvent adjoint aux figures de plantes de Dioscoride des éléments décoratifs tels que des animaux, en particulier des oiseaux ou des papillons. Parfois, aussi, on trouve à côté des plantes des figures humaines, malgré leur interdiction générale dans l'art islamique (plusieurs ont, par la suite, été grattées par des lecteurs soucieux de respecter la religion). Il peut s'agir de personnages récoltant les plantes (par exemple dans le ms. Oriental 289 de Leyde, pour une algue exotique, le *malabathron*<sup>25</sup>), en particulier pour les euphorbes et leur suc (par exemple dans le manuscrit 2954 de l'Université de Bologne<sup>26</sup>), mais aussi des personnages indiquant la pathologie soignée par le simple : un homme mordu par un serpent (par exemple dans le ms. de New York, Public Library, Spencer 39<sup>27</sup>) ou bien par un chien enragé (par exemple dans le manuscrit de Bologne, 2954<sup>28</sup>). À cet égard se distingue le manuscrit d'Istanbul, Bibliothèque Süleymaniye, Ayasofya 3703, produit à Bagdad en 1224 : ce manuscrit est très célèbre par ses nombreuses représentations humaines, en particulier pour les chapitres relatifs à la fabrication et à l'aromatisation du vin, qui sont d'une très grande beauté et qui constituent un témoignage quasi-unique sur l'art de la pharmacopée dans le monde arabe médiéval. Ces miniatures ont suscité les convoitises : la plupart ont été arrachées du manuscrit originel par un visiteur peu scrupuleux, au début du XX<sup>e</sup> siècle et se trouvent aujourd'hui dispersées dans diverses collections d'Europe et d'Amérique. En voici quelques exemples : au Khanenko Museum de Kiev<sup>29</sup>, au Musée du Louvre de Paris<sup>30</sup>, au Metropolitan Museum of Art de New York<sup>31</sup> ou encore au David Museum de Copenhague<sup>32</sup>.

#### Un cadeau pour un souverain

Comme dans le monde grec, les manuscrits arabes de Dioscoride ont pu constituer des cadeaux dignes de souverains. Le fameux historien de la médecine arabe, Ibn abi Usaibi'a (XIII<sup>e</sup> s.) relate dans ses *Sources d'information sur les générations de médecins* l'anecdote suivante : en 948-949, l'empereur byzantin offrit au calife de Cordoue 'Abd al-Rahman un manuscrit grec de Dioscoride richement illustré, qui suscita aussitôt l'intérêt des savants botanistes andalous ; comme personne sur place ne connaissait le grec, l'empereur byzantin envoya alors un moine grec, Nicolas, qui connaissait aussi l'arabe et contribua à éclaircir les passages obscurs de la traduction arabe de Dioscoride qui était alors disponible (elle avait été faite à Bagdad vers le milieu du IX<sup>e</sup> s.).

Dans le nord de la Syrie, dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, une nouvelle traduction arabe fut réalisée pour un souverain turc à partir d'une traduction syriaque (aujourd'hui perdue) par un traducteur chrétien : on conserve l'exemplaire original (Paris, BNF, arabe 4947), copie de luxe

<sup>25</sup> <https://digitalcollections.universiteitleiden.nl/view/item/1578266#page/21/mode/2up>

<sup>26</sup> <https://amshistorica.unibo.it/1672>, f. 160r.

<sup>27</sup> <https://digitalcollections.nypl.org/items/5e66b3e8-dec0-d471-e040-e00a180654d7>

<sup>28</sup> <https://amshistorica.unibo.it/1672>, f. 66r.

<sup>29</sup> <https://khanenkomuseum.kiev.ua/en/collection/item/preparation-of-medicine-folio-from-manuscript-of-arabic-translation-of-de-materia-medica-of-dioscorides>

<sup>30</sup> <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010318254>

<sup>31</sup> <https://www.metmuseum.org/art/collection/search/451400>

<sup>32</sup> <https://www.davidmus.dk/en/collections/islamic/materials/miniatures/art/4-1997>

sur parchemin, magnifiquement illustrée<sup>33</sup>. Peu de temps par la suite, son cousin et rival commanda une nouvelle traduction arabe, toujours effectuée à partir du même original syriaque mais par un autre traducteur (l'exemplaire original est aujourd'hui conservé à Machhad, en Iran). On voit que posséder un manuscrit arabe illustré de Dioscoride pouvait constituer un objet de rivalité entre des souverains turcs.

L'un des plus récents manuscrits arabes de Dioscoride se trouve aujourd'hui à New York, Public Library, Spencer Persian 39<sup>34</sup>. C'est une copie du manuscrit de Machhad réalisée en 1889-1890 pour le Shah d'Iran, Nāṣir al-Dīn Shāh (1831-1896) : le livre est de très grande qualité et comporte de magnifiques illustrations. Encore une fois, on constate qu'un manuscrit arabe de Dioscoride est un cadeau digne d'un souverain.

## 5. Herbiers grecs à Constantinople avant et après 1453 : continuités et ruptures

### Des herbiers illustrés de luxe

Dans les années qui ont précédé la chute de Constantinople (1453), ont été réalisés plusieurs luxueux herbiers grecs qui ne contiennent que des images, sans autre texte que les titres. Ils descendent du Dioscoride de Vienne et aussi, en partie, de celui de New York, qui étaient alors tous deux conservés dans le monastère constantinopolitain de Saint-Jean-Prodrome de Pétra.

Le premier est le manuscrit Chigi F.VII.159 de la Bibliothèque Vaticane<sup>35</sup>, dont le commanditaire est un savant byzantin bien connu, Isidore, cardinal de Kiev (env. 1380-1463), qui en a soigneusement préparé la réalisation. C'est un manuscrit sur parchemin, de facture très luxueuse, avec des images à pleine page. Une première série reproduit les figures botaniques du Dioscoride de Vienne, tandis qu'une seconde complète cette série par des figures du Dioscoride de New York (en particulier pour les figures non botaniques) ; à la fin, on trouve les figures liminaires du Dioscoride de Vienne, notamment les portraits d'auteur. Il est possible qu'Isidore ait fait réaliser ce livre pendant l'un de ses séjours à Constantinople, dans le monastère de Saint-Jean-Prodrome de Pétra, en 1446. Isidore possédait aussi un exemplaire du texte de Dioscoride sans illustrations, provenant du même monastère (Vatic. gr. 289, milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, restauré par lui<sup>36</sup>).

Le second est aujourd'hui à Londres, National History Museum, MS. Banks Dio 1 (provenant de la collection du botaniste britannique Joseph Banks, 1743-1820). Il a été récemment mis en lumière par Francesca Marchetti. De facture moins luxueuse, en papier, il reproduit presque toutes les images du Dioscoride de Vienne (mais non du Dioscoride de New York), dont il est peut-être une copie directe. Le troisième se trouve à la Bibliothèque universitaire de Cambridge (Royaume-Uni), MS. Ee.5.7 : de facture très semblable à celle du Dioscoride Banks, il en est une copie directe selon Francesca Marchetti. Par la suite, il s'est trouvé dans un milieu juif de Constantinople (il porte de nombreuses annotations en hébreu). À mon avis, la réalisation de ces deux derniers herbiers, de très belle facture, ne peut être placée que dans un milieu byzantin, dans le monastère de Saint-Jean-Prodrome de Pétra, avant 1453.

---

<sup>33</sup> <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84229648>

<sup>34</sup>

[https://digitalcollections.nypl.org/search/index?filters%5Bname%5D=Dioscorides+Pedanius%2C+of+Anazarbos&filters%5BphysicalLocation\\_mtxt\\_s%5D%5B%5D=Spencer+Collection&keywords=#/?scroll=236](https://digitalcollections.nypl.org/search/index?filters%5Bname%5D=Dioscorides+Pedanius%2C+of+Anazarbos&filters%5BphysicalLocation_mtxt_s%5D%5B%5D=Spencer+Collection&keywords=#/?scroll=236)

<sup>35</sup> [http://digi.vatlib.it/view/MSS\\_Chigi.F.VII.159](http://digi.vatlib.it/view/MSS_Chigi.F.VII.159)

<sup>36</sup> [https://digi.vatlib.it/view/MSS\\_Vat.gr.289](https://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.gr.289)

### Le livre personnel d'un médecin juif hellénisé

Le manuscrit 3632 de la Bibliothèque Universitaire de Bologne est un épais *compendium* de textes grecs portant sur la médecine, la botanique, la magie, l'astronomie, l'astrologie etc. Il a été copié par un unique scribe, dont l'écriture est assez bizarre et présente une orthographe très médiocre. On trouve plusieurs souscriptions (certaines en cryptographie) qui permettent de situer sa réalisation dans les années 1440-1444. Le commanditaire – qui est peut-être également le copiste – est un certain Jean Aron, dont le nom indique vraisemblablement une origine juive. À la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et tout au long du XV<sup>e</sup> siècle de nombreux juifs d'Europe occidentale ont émigré à Constantinople, en emportant avec eux leurs livres (écrits en hébreu mais aussi en latin). C'est ainsi qu'un traité d'astronomie composé en hébreu par un médecin du sud de la France en 1365 a été traduit en grec à Constantinople vers 1435.

Dans le manuscrit 3632 de Bologne, apparaissent de très nombreuses illustrations, assez rudimentaires mais pourtant esthétiques, dont plusieurs semblent fortement influencées par l'iconographie des manuscrits latins ou hébreux contemporains : par exemple l'homme zodiacal. D'autres illustrations, en revanche, proviennent certainement de manuscrits byzantins, par exemples les illustrations de techniques de bandage ou de réduction des luxations, qui proviennent du célèbre manuscrit appelé « Collection chirurgicale de Nicéas » (Florence, Bibliothèque Laurentienne, plut. 74.7, X<sup>e</sup> s.<sup>37</sup>). Le médecin Jean Aron s'est d'ailleurs représenté explicitement, dans l'illustration d'une technique de réduction de la luxation de la colonne vertébrale, dont il semble être l'auteur. Plus loin dans le manuscrit, apparaît une série d'images botaniques (sans aucun texte) : elle descend du Dioscoride de Vienne mais par une copie intermédiaire aujourd'hui perdue. On trouve aussi des reproductions des images liminaires du Dioscoride de Vienne liées à la légende de la mandragore, dont l'une correspond à un feuillet aujourd'hui perdu dans le manuscrit viennois.

### Après 1453

Le 29 mai 1453, quand les Ottomans s'emparent de la Constantinople, tous les habitants qui ne sont pas tués ou qui n'ont pas fui sont faits prisonniers (ils seront progressivement libérés par la suite). Le monastère de Saint-Jean-Prodrome de Pétra est pillé et cesse immédiatement son activité (elle reprendra dans les années 1460, sous la forme d'un monastère féminin). Les livres qui s'y trouvaient ont, pour une part (les manuscrits les plus luxueux), été pris comme butins par les vainqueurs ; d'autres ont été conservés (ou récupérés) par les Grecs : certains sont partis en Occident (en Grèce continentale, en Crète, dans les îles ioniennes, en Italie) tandis que d'autres sont restés sur place. La communauté grecque de cette ville, alors très importante en nombre, s'est rapidement fédérée autour de la figure du patriarche grec (le premier fut Georges Scholarios, dès 1453), qui s'assurait de sa fidélité à l'égard du sultan.

L'unique herbier grec illustré produit à Constantinople après 1453 est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de France (grec 2180)<sup>38</sup>. Datable dans les années 1460, il témoigne d'une démarche ambitieuse puisque son scribe recopie le texte d'un manuscrit grec de Dioscoride sans illustrations (Leyde, Bibliothèque Universitaire, Voss. gr. F. 58, milieu du XIV<sup>e</sup> s.) en laissant à chaque chapitre un espace blanc pour une illustration. Celles-ci ont été ajoutées dans un second temps, en prenant pour modèle le manuscrit 3632 de Bologne, mais beaucoup d'espaces n'ont jamais été illustrés, du fait de la difficile correspondance entre les noms des plantes dans les deux manuscrits. Les illustrations botaniques sont, comme dans leur modèle, d'une facture très sommaire. À la fin du Paris. gr. 2180 sont dessinées deux figures humaines : un homme zodiacal,

<sup>37</sup> <http://mss.bmlonline.it/s.aspx?Id=AWOMMWHsI1A4r7GxMRAG&c=Hippocratis%20Chirurgica#/oro/387>

<sup>38</sup> <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52509195s>

très proche de celui du manuscrit de Bologne, et un homme portant des indications des lieux favorables à la saignée, thème très fréquent dans les manuscrits latins. Ce manuscrit témoigne donc de la façon dont les Grecs demeurés à Constantinople après 1453 ont continué à lire et à recopier les manuscrits médicaux qui, auparavant, étaient conservés à Saint-Jean-Prodrome de Pétra.

## 6. Les herbiers grecs en Occident, du Moyen Âge à la Renaissance

### Les traductions latines tardo-antiques et médiévales

Le traité de Dioscoride a été l'objet d'au moins trois traductions latines anciennes, dont seule la plus récente (V<sup>e</sup> ou VI<sup>e</sup> siècle ?) est parvenue intégralement jusqu'à nous. Parmi les trois manuscrits qui la conservent, un seulement comporte des illustrations : Munich, Bibliothèque d'État de Bavière, clm 337<sup>39</sup>, datable dans la première moitié du X<sup>e</sup> siècle et localisable dans la région bénéventine. Presque tous les chapitres sont accompagnés d'une illustration, de petit format et très stylisée, mais de facture assez soignée, et elles sont souvent enjolivées par un animal (serpent, scorpion, chien, cervidé etc.), rarement par une figure humaine. On remarque pour beaucoup des ressemblances nettes avec certains manuscrits grecs ou arabes de Dioscoride : par exemple celle de l'euphorbe, avec un homme qui incise la tige de la plante<sup>40</sup>, comme dans certains manuscrits arabes. D'autres illustrations, au contraire, sont très originales. On trouve également un portrait d'auteur, très mutilé, sur la première page (on a vu que des portraits de Dioscoride se trouvent aussi dans des manuscrits arabes). En somme, il est possible qu'une partie au moins de ce cycle illustratif remonte à un original grec.

### L'arrivée de manuscrits grecs en Occident (milieu du XV<sup>e</sup> s.)

Pendant tout le Moyen Âge, quasiment aucun manuscrit grec illustré de Dioscoride ne se trouvait en Europe occidentale, à l'exception de l'Italie méridionale hellénophone. Au contraire, à partir du milieu du XV<sup>e</sup> siècle, certains commencent à y arriver, apportés de Constantinople par des Byzantins. C'est le cas par exemple du manuscrit grec 2183 de la Bibliothèque nationale de France<sup>41</sup>, un très bon exemplaire de Dioscoride réalisé dans le monastère de Saint-Jean-Prodrome de Pétra à Constantinople vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle et originellement dépourvu d'illustrations. Dans ses marges, des figures ont été ajoutées en plusieurs étapes : certaines proviennent certainement de manuscrits grecs (le Dioscoride de Vienne et le Dioscoride de l'Athos, peut-être aussi celui de New York) et ont donc été exécutées à Constantinople, vraisemblablement avant 1453 ; d'autres au contraire proviennent probablement de manuscrits latins (mais non de traductions latines de Dioscoride). Certaines, d'ailleurs, portent un titre en latin, dans une écriture maladroite qui est sans doute celle d'un Grec. J'ai longtemps considéré que cela attesterait la présence de manuscrits latins à Constantinople avant 1453 mais je me demande aujourd'hui si ces images n'auraient pas plutôt, pour partie au moins, été ajoutées alors que le manuscrit se trouvait déjà dans un milieu sous influence latine. Je pense par exemple à l'île de Corfou, où le Paris. gr. 2183 se trouve certainement vers 1480. Il y a été apporté par Andronic Éparque, médecin bien étudié par Brigitte Mondrain, qui est attesté à Saint-Jean-Prodrome de Pétra avant 1453 et se trouve ensuite dans le Péloponnèse puis à Corfou. Dans cette île, le Paris. gr. 2183 est recopié vers 1480 : le manuscrit ainsi réalisé, qui le reproduit avec une très grande fidélité, est aujourd'hui conservé à

<sup>39</sup> <https://mdz-nbn-resolving.de/details:bsb00006544>

<sup>40</sup> <https://digitale-sammlungen.de/en/view/bsb00006544?page=188,189>

<sup>41</sup> <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10521259v>

Salamanque (Université, Bibliothèque historique, 2659<sup>42</sup>) ; le commanditaire était probablement un humaniste italien. Dans les dernières années du XV<sup>e</sup> siècle, le manuscrit de Salamanque est en effet utilisé pour la première édition imprimée du *Sur la matière médicale*, publiée à Venise chez Alde Manuce en 1499, mais sans illustrations.

#### Deux herbiers grecs illustrés produits en Italie du Nord

En Italie du Nord, dans les dernières années du XV<sup>e</sup> siècle, sont réalisés deux livres qui reproduisent les illustrations d'un manuscrit grec de Dioscoride : le Chigi F.VII.159, produit pour Isidore de Kiev vers 1446 à Constantinople et que celui-ci avait ensuite apporté avec lui à Rome.

La première copie est un manuscrit mis en vente chez Sotheby's le 19 juin 1990, qu'on ne connaît que par le catalogue de cette vente (j'ignore où il se trouve aujourd'hui). Les rares images fournies par ce catalogue montrent qu'il reproduit les illustrations du manuscrit Chigi avec une très grande fidélité. La seconde copie se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque nationale d'Autriche, à Vienne : c'est le cod. 2277<sup>43</sup>, qui utilise une multitude de sources, dont le manuscrit Chigi. Le manuscrit viennois montre une très forte tendance à modifier les figures botaniques, pour les rendre plus naturelles et semblables à de véritables plantes, avec un remarquable réalisme.

#### Le Dioscoride de New York après 1453

Certains manuscrits de Dioscoride sont demeurés à Constantinople après 1453, tel le Dioscoride de New York, qui devait être l'un des joyaux de la bibliothèque de Saint-Jean Prodrome de Pétra. Il fit manifestement partie du butin des Turcs. À côté de chacune de ses figures botaniques, en effet, on trouve des notes en caractères arabes, qui transcrivent le nom grec ou proposent un nom arabe (ou turc), montrant un véritable intérêt de la part des lecteurs, qui se sont peut-être fait aider par des Grecs. Cela se passait sans doute dans l'entourage du sultan Mehmet II (1432-1481), dont le goût pour la littérature grecque profane est bien attesté et qui s'entoura de scribes et de savants grecs. Quelques années plus tard, cependant, le Dioscoride de New York se trouve de nouveau entre les mains de Grecs : en 1461, un certain diacre Philippe en réalise une copie qu'il vend à Angelo Vadio, un Italien originaire de Rimini qui séjourne alors à Constantinople, où il acquiert des manuscrits grecs classiques : c'est l'actuel Urbinate grec 66 de la Bibliothèque Vaticane<sup>44</sup>, manuscrit d'une très médiocre qualité textuelle et dépourvu d'illustrations. Le Dioscoride de New York est ensuite demeuré à Constantinople, où il a été acheté en 1781 à un prêtre grec par le numismate et archéologue italien Domenico Sestini pour le compte du marquis florentin Carlo Rinuccini.

#### Le Dioscoride de Vienne après 1453

Comme le Dioscoride de New York, le Dioscoride de Vienne était l'un des fleurons de la bibliothèque du Prodrome de Pétra et, comme lui, il a été pris par les Turcs, qui ont montré un très grand intérêt à son égard, en inscrivant en caractères arabes les noms des figures botaniques. Vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, il se trouve entre les mains de Moses Hamon (env. 1490-1554), médecin juif du sultan Soliman le Magnifique, qui à son tour écrit au bas de chaque image le nom de la plante en caractères hébreux. C'est auprès du fils de ce médecin que le manuscrit est acquis par Ogier Ghislain de Busbecq, ambassadeur de l'empereur autrichien à Constantinople. Après une première tentative en 1561-1562, demeurée infructueuse en raison de l'énormité du prix demandé, le manuscrit est finalement acquis quelques années plus tard et parvient à Vienne en 1569.

---

<sup>42</sup> <http://gredos.usal.es/jspui/handle/10366/55565>

<sup>43</sup> [https://digital.onb.ac.at/RepViewer/viewer.faces?doc=DTL\\_6307876&order=1&view=SINGLE](https://digital.onb.ac.at/RepViewer/viewer.faces?doc=DTL_6307876&order=1&view=SINGLE)

<sup>44</sup> [https://digi.vatlib.it/view/MSS\\_Urb.gr.66](https://digi.vatlib.it/view/MSS_Urb.gr.66)

## Les premières éditions imprimées et leurs illustrations

Comme on l'a vu, la première édition imprimée de Dioscoride, parue chez Alde Manuce à Venise en 1499, ne contient que le texte, sans illustrations – et ce sera également le cas pour toutes les éditions grecques ultérieures. La première fois que le texte de Dioscoride se trouve accompagné d'images dans une édition imprimée se produit dans la traduction italienne de Pietro Andrea Mattioli, non pas dans la première édition (Venise, 1544) mais dans une réédition publiée à Mantoue en 1549 sans l'accord de Mattioli<sup>45</sup>. Par la suite, Pietro Andrea Mattioli fit paraître des *Commentaires* en latin à l'œuvre de Dioscoride, qui étaient pourvus d'illustrations dès la première édition (Venise, 1554)<sup>46</sup>. Les illustrations de ces deux éditions diffèrent entre elles mais en aucun cas elles n'ont de rapports avec les manuscrits grecs illustrés de Dioscoride (qui, pour la plupart, n'étaient pas alors connus des éditeurs occidentaux et en particulier pas de Mattioli).

La première œuvre imprimée où sont reproduites les images d'un manuscrit grec de Dioscoride est l'ouvrage intitulé *Stirpium historiae pemptades sex*<sup>47</sup>, c'est-à-dire un ensemble de 30 livres de botanique, publié en 1583 par le médecin d'origine flamande Rembert Dodoens (1517-1585). Celui-ci avait été le médecin personnel de l'empereur autrichien Maximilien I<sup>er</sup> de 1574 à 1579 : à cette occasion il avait pu consulter dans la bibliothèque impériale le fameux manuscrit de Dioscoride qui y avait été apporté de Constantinople en 1569. La très grande majorité des illustrations de cet ouvrage n'ont aucun rapport avec les manuscrits du *Sur la matière médicale* mais quelques-unes, qui portent la mention « ex codice Caesaero », c'est-à-dire « du manuscrit de l'Empereur », correspondent exactement aux illustrations du Dioscoride de Vienne.

En définitive, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, l'Europe occidentale connaît une intense activité autour de Dioscoride : d'une part, on s'efforce d'éditer au mieux son texte grec ; d'autre part, on tente d'identifier les plantes dont il parle. Mais pour cela, les images des manuscrits s'avèrent de peu d'utilité : en effet, faute de disposer de bonnes illustrations dans les manuscrits (les plus beaux n'étaient pas alors connus), les commentateurs se sont appuyés sur la philologie d'une part, et sur leur observation directe de la nature d'autre part. On assiste alors à l'essor des jardins botaniques et aux premiers voyages en Orient pour observer directement les plantes dont parlaient les Anciens.

Marie CRONIER

Institut de recherche et d'histoire des textes – CNRS, Paris  
marie.cronier@cncrs.fr

---

<sup>45</sup> Par exemple ici <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k859465h>

<sup>46</sup> Par <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats/index.php?do=chapitre&cote=00823> exemple ici

<sup>47</sup> Par exemple ici <https://archive.org/details/mobot31753000817947>